

Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 1 (1901-1902)
Heft: 16

Rubrik: La musique à Genève

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

dité des bois donne une âpreté désagréable à l'ensemble, cela sonne *gros*, mais la précision est parfaite et tous les artistes sont d'excellents musiciens.

Un événement marquant a été le concert d'adieux de S. v. Hausegger, qui abandonne son poste régulier de chef d'orchestre pour se livrer entièrement à la composition. C'est une grande perte pour les concerts Kaim et pour Munich où il a exercé une profonde influence. Il était l'âme des concerts populaires, qu'il a su maintenir à la hauteur de l'époque par ses programmes éclectiques, faisant la part des contemporains comme des classiques, et qui ont contribué à tirer de l'oubli des maîtres injustement méconnus tels que Liszt et Brückner. Si l'abdication de Hausegger est à déplorer, on doit se réjouir de le voir concentrer tous ses efforts sur sa vraie carrière. Son poème symphonique *Barbarossa* qu'il dirigea à ce dernier concert, et qui a fait le tour de toutes les villes d'Allemagne, m'a enthousiasmé. J'entendais cette œuvre pour la première fois; elle m'a frappé par sa vigueur saine, sa robuste carrure, son élan, sa jeunesse; j'aime cette musique qui résiste au flot de pessimisme et de mysticisme qui nous submerge, qui proteste en quelque sorte contre la lassitude et l'enlèvement moral de notre temps, qui incite à l'action, à la vie, et nous parle d'autre chose que de résignation, de sacrifice et de renoncement!

Parmi les nombreuses séances de musique de chambre, nous avons eu la bonne fortune d'entendre les quatuors Joachim et Schörg. Le premier était nouveau pour moi, aussi ai-je été fort étonné de trouver chez ces vieux l'interprétation la plus jeune que je connusse. Quelle pureté de style! quelle naïveté! quel naturel! On ne sent jamais la *recherche*, l'effet obtenu par un labeur assidu; tout semble couler de source. Je m'attendais à de la pédanterie: j'ai été bien détrompé. Jamais je n'oublierai leur exécution du quatuor en mi bémol op. 127 de Beethoven. On voit que ces artistes vivent depuis de longues années dans cette atmosphère, qu'eux-mêmes sont des « classiques, » que ce style leur est familier et ne leur coûte aucun effort. Le son, en revanche, laisse souvent à désirer, et c'est là que l'on perçoit quelquefois leurs cheveux blancs.

Le quatuor Schörg offrait par cela même un intéressant contraste; sa sonorité est admirable de coloris et de chaleur; pas une note qui ne vibre! Le quatuor en si bémol op. 130 a été une jouissance extrême, non seulement par l'absolue

perfection technique, la précision rythmique, la parfaite mise au point des nuances, mais par la finesse et la profondeur de l'interprétation. Celle du quatuor de C. Franck a obtenu un énorme succès. Le quatuor Schörg me semble appelé à triompher tout spécialement dans les œuvres modernes. C'est là que ces artistes peuvent donner libre carrière à leur tempérament, et que les merveilleuses qualités de leur école ressortent le mieux. Le public reconnaissant et enthousiasmé leur a fait une ovation chaleureuse et bien méritée.

ERNEST BLOCH.



LA MUSIQUE A GENÈVE

Nos deux derniers concerts d'abonnement de la saison nous ont laissé sous des impressions très diverses, dont quelques-unes bien inattendues; et ces dernières ne furent certes pas les meilleures. Nous nous faisons fête de réentendre le *Quatuor lyrique* de Paris qui avait remporté quelques semaines auparavant dans un concert à la Réformation un succès incontesté. Il a fallu pour notre déception que le brillant soprano de cet intéressant groupe se trouvât ce soir-là complètement aphone, que l'acoustique du théâtre se révélât défavorable à cet ensemble vocal, sans compter l'absence de l'attrait de la nouveauté, ce second programme ressemblant beaucoup trop au premier. Et, curieuse coïncidence, les mêmes *Bohémiens* de Schumann, qui furent une des pages les moins appréciées à la Réformation furent bissés au théâtre, tandis que les *Chansons des bois d'Amaranthe* de Massenet trouvèrent un accueil plutôt froid, sauf le beau quatuor *a capella* « Chères fleurs. » Accueil plus réservé encore pour les *Nouveaux poèmes d'amour* de Brahms. Quelle jolie chose que ce fin et élégant *Madrigal* de Fauré.

La partie orchestrale de ce concert nous réservait, il est vrai, une ample compensation. Richement composée et fort bien exécutée, elle a fait de cette soirée une des meilleures de la série qui vient de se terminer. Formant une aimable et poétique entrée en matières, le Prélude de *Fanie* de Jaques-Dalcroze nous est réapparu en toute sa pure fraîcheur de rosée du matin, avec ses deux thèmes qui s'enlacent et se pénètrent pour s'unir en un triomphal hymne d'amour. Musique fine et captivante qui marque la première étape vers le théâtre, accomplie par l'au-

teur de *Sancho*, significative en ce qu'elle nous montre la pensée du jeune maître déjà hantée par le problème de la psychologie orchestrale.

Deux compositeurs français figuraient encore sur ce programme. Chabrier d'abord, ce pauvre Emmanuel Chabrier dont la *Gwendoline* semble aujourd'hui si injustement oubliée, et qui fut enlevé trop tôt à l'art et à son pays, puis Alfred Bruneau, l'heureux auteur de l'*Attaque du Moulin*, de *Messidor* et de l'*Ouragan*, dont l'étoile apparaît aujourd'hui dans sa brillante ascension, comme la messagère de promesses magnifiques et fécondes. Cet entr'acte de *Messidor* est une page brillante de sève et toute baignée de soleil, aux sonorités neuves et chaudes; c'est, dans toute l'acception du mot, de la musique vraiment moderne, affranchie de toute convention et de toute influence d'école. L'artiste nous en a donné une remarquable interprétation.

Wagner formait le reste du programme. Trois pages admirables, fort convenablement exécutées, ont ainsi constitué un petit festival wagnérien qui a soulevé l'enthousiasme de l'auditoire. La titanique *Marche funèbre de Siegfried* fut même bissée. La scène du *Jardin enchanté de Klingsor*, malgré qu'elle parût souffrir de l'absence de son complément scénique, fut un ravissement pour nos oreilles, charmées par ces appels légers et ensorceleurs des filles-fleurs, par ces phrases voluptueuses aux triolets enlaçants, qui enveloppent comme d'un réseau de séductions le thème grave et fin de Parsifal. On a également beaucoup goûté la *Siegfried's Rhein-fahrt*, cette flamboyante symphonie descriptive, où quelques-uns des plus beaux thèmes de la tétralogie apparaissent et rayonnent dans toute leur splendeur.

Le dernier concert d'abonnement ne nous a pas causé beaucoup de satisfaction; aussi serons-nous bref. L'interprétation de la *Symphonie* de Beethoven ne fut certainement pas à la hauteur de ce que nous avions coutume d'entendre cet hiver. Celle de l'Ouverture et de la Bacchanale du *Tannhäuser* a été plus faible encore, nos musiciens nous donnant à ce moment-là l'exemple d'un désaccord parfait. Une première audition, du délicat et substantiel *Elfenreigen* de F. Klose a tant souffert de ces défaillances qu'elle en a été des plus compromise, l'œuvre étant restée incomprise. Enfin le soliste de cette soirée, le pianiste Léopold Godowsky, a eu le malheur de venir après Risler et Reisenauer, dont il n'a ni la profondeur, ni le grand style, ni la commu-

nicative émotion. C'est brillant, d'une virtuosité transcendante, mais cela ne va pas au delà. Des œuvres de Liszt et Schubert, nous avons eu la lettre, et non l'esprit; quant au *Concerto* de Tchaïkowsky, joué avec chaleur et puissance, ce n'est qu'un formidable entassement de vulgaires banalités aux développements fastidieux et interminables, qui n'a pour elle ni le charme des idées, ni surtout celui des sonorités. De la boursoffure, et rien de plus. La race des virtuoses serait à maudire si elle n'avait jamais suscité que de semblables élucubrations.

* * *

Malgré les exagérations d'une réclame intempestive et maladroite, à laquelle M. Mustel a sans doute été lui-même étranger, le concert donné par ce remarquable musicien et facteur d'instruments n'a réuni qu'une assistance très clairsemée. Ce fut néanmoins une intéressante séance, car si l'harmonium n'a pas la réputation d'être un instrument de concert, celui qui nous fut présenté par M. Mustel se distingue par des avantages et des progrès si considérables que les quelques instants passés à l'écouter n'ont pas été sans agréments. M. Mustel en joue d'ailleurs en grand artiste, et il s'est produit en outre comme compositeur, dans quelques pages agréables et bien venues. Enfin l'adjonction du *celestia* a beaucoup intéressé et charmé l'auditoire; le timbre de ce registre nouveau, qui est une sorte de « glockenspiel, » est d'une grande beauté dans la basse et le médium, mais les notes hautes lui sont moins favorables.

* * *

Le concert du Vendredi-saint à la cathédrale a par contre retrouvé ses nombreux fidèles. Programme bien de circonstance, grave et sévère, qui n'a rien de commun avec les fantaisistes programmes du Vendredi-saint des grands concerts parisiens. M^{lle} Else Widen, de Munich, a chanté avec infiniment d'art et beaucoup d'ampleur plusieurs pages de Hændel, Schubert et Sébastien Bach; c'est dans ces dernières que cette artiste nous est apparue vraiment à son avantage tant par la beauté de son style que par la justesse et la délicatesse de l'expression! De Bach encore, le sublime *Crucifixus* de la *Messe en si mineur*, une pure merveille chantée par un chœur mixte restreint; il est regrettable que l'acoustique déficiente du temple en ait en quelque sorte fondu les parties, qui se suivent en style imitatif avec une aisance incroyable et des harmonies

audacieuses. Beau programme d'orgue, composé de prières de Sabadini, Porpora, Bœllmann et Bach, admirablement interprété par le maître Otto Barblan.

* * *

Les neuf sonates, piano et violon, de Beethoven, jouées en trois séances par MM. Marteau et Risler! Peut-on imaginer régal plus exquis, jouissances plus pures, et pourrait-on jamais perdre le souvenir des heures bénies passées à vivre ainsi un peu de la vie du glorieux maître de Bonn, à souffrir ses souffrances, à écouter sa plainte sublime s'exhaler en mélodies d'une indicible tristesse, en véhémentes et poignantes périodes. Et jamais plus pur style, plus intime compréhension de la pensée du maître, plus profond respect pour l'œuvre exécutée ne furent mis au service d'une pareille manifestation d'art. On ne sait ce qu'il faut le plus admirer chez ces deux géniaux interprètes, de leurs brillantes et transcendantes qualités, ou du soin jaloux qu'ils prennent à dissimuler leur personnalité pour rendre la pensée du maître dans toute son adorable pureté. Et leur émotion, et leur ferveur, ils savent à tel point les communiquer à leur auditoire que celui-ci, complètement subjugué et empoigné, manifesta son admiration par des ovations comme nous en avons rarement vu. A l'issue du dernier concert, ce fut un véritable délire, la salle comble croulant sous les applaudissements; minute inoubliable, pendant laquelle les auditeurs, le cœur bouleversé par cette fulgurante apparition du génie, car c'était vraiment Beethoven lui-même qu'ils venaient d'entendre, refusèrent de quitter leurs places, faisant aux deux grands artistes, visiblement troublés et émus, une formidable ovation où s'alliaient la reconnaissance et l'admiration respectueuse de chacun. Ce fut là vraiment le sommet de notre saison musicale. Lorsque l'art grand et pur trouve de tels apôtres, la critique n'a que faire, et chacun doit s'incliner.

E. G.



NOUVELLES ARTISTIQUES

Suisse.

Le comité de l'Association des musiciens suisses reçoit en tout temps à l'examen des œuvres de tout genre, destinées aux programmes de ses futures fêtes.

Il rappelle aux compositeurs dont les œuvres seraient acceptées, que l'A. M. S. se charge d'assurer l'exécution de leur musique dans de bonnes conditions, mais ne peut pas prendre à sa charge les frais de copie, d'achat ou de location de matériel que cette exécution pourrait entraîner. Ces frais demeurent à la charge des compositeurs eux-mêmes.

Le comité de l'A. M. S. prie les compositeurs de ne pas envoyer à l'examen un trop grand nombre de compositions et de procéder eux-mêmes à une élimination préliminaire; la tâche du comité est déjà lourde, et les compositeurs sont priés de l'alléger en ne lui imposant pas de travail superflu.

D'une façon générale, le comité préfère recevoir des œuvres non encore exécutées, le but de l'A. M. S. étant surtout de faire connaître des œuvres et des noms nouveaux.

En ce qui concerne spécialement les œuvres manuscrites, le comité prévient les compositeurs qu'il n'examinera que les envois *écrits lisiblement*.

Les envois doivent être adressés à M. Edmond Röthlisberger, président de l'A. M. S., Neuchâtel.



L'on annonce pour dans une quinzaine la première représentation au théâtre de Genève de la *Nuit des quatre temps*, drame de notre compatriote Jean Morax, de Morges, musique du même, décors de son frère. L'œuvre sera interprétée par la Société genevoise des Amis de l'instruction. — L'on dit le plus grand bien de cette pièce nationale et il y aura, — nous l'espérons, — foule pour l'entendre et l'applaudir.



M^{me} Welti-Herzog, l'éminente cantatrice suisse, actuellement à l'Opéra de Berlin, vient de donner à Zurich un concert avec le concours du pianiste zuricois Ernest Lochbrunner. Les deux artistes ont obtenu un succès triomphal.



Par suite d'une erreur postale, nous n'avons pas pu faire paraître un article de notre rédacteur, M. E. J.-D. sur le concert donné à la Réformation, à Genève, par le pianiste Moritz Rosenthal et l'excellente *Liedersängerin* M^{me} Schulz-Lilie. Il est un peu tard maintenant pour imprimer cet article. Enregistrons cependant le succès remporté par le pianiste viennois, dont les travaux, le prestigieux mécanisme et la forte intelligence musicale méritent tous les éloges. M^{me} Schulz, elle, a fait valoir sa belle voix de mezzo-soprano en une série de *Lieder* interprétés avec une chaleureuse émotion et une passion toute dramatique.



L'oratorio *Elie*, de Mendelssohn vient d'être interprété excellemment par le *Chœur mixte* de Zurich, sous l'artistique direction de M. H. Suter.

